



Jobard/Sipa

Entre Malte et la Champagne

Depuis l'été dernier, ambassadeur de France à Malte, Daniel Rondeau a jeté l'ancre au milieu de cette Méditerranée qu'il aime tant. Ce qui ne l'empêche pas, dès qu'il est en France, de retrouver son port d'attache, la Champagne, où il a passé sept années à écrire son grand roman, *Dans la marche du temps* (Livre de Poche). La fonction d'ambassadeur a obligé Rondeau à mettre entre parenthèses son travail d'écrivain et d'éditeur. Avant de passer la main, il a tout de même tenu à assumer toutes les publications 2009 de la collection Bouquins (Robert Laffont).

infos (LCI, i>Télé, France 24), mais j'ai banni le 20 Heures, qui ne rend compte que des catastrophes, des accidents, des maladies, des flagellations, des poisons qui entretiennent la dépression française et rajoutent à la crise. Une bonne nouvelle pourtant : le succès de Picasso. Les Français s'aperçoivent qu'ils en ont marre de l'argent-roi et de la suppression de toute valeur morale. L'Occident est foudroyé par les *hedge funds*, Davos balbutie. Vive Picasso! L'art est toujours un courage. En décembre, Bernard Kouchner et Gérard Errera m'ont demandé de réfléchir à la place de la culture au Quai d'Orsay. Ma réponse? La culture au centre. Les écrivains, les poètes de notre pays ont souvent anticipé et inspiré le meilleur de notre action. Victor Hugo, Charles Baudelaire, Albert Camus ont permis à des millions d'hommes d'affronter leurs souffrances et de regarder vers la France. « Il ne s'agit pas de rien mépriser », comme disait Camus, « ni d'affirmer une civilisation contre une autre », mais simplement d'oser dire que la France, l'Europe et la Méditerranée ont en commun une sagesse et une liberté que nous estimons indispensables à l'avenir du monde.

Chanter pour la paix

■ Cette semaine, pour commencer, deux affaires sensibles. Un : la société ST Microelectronics voudrait quitter Malte pour la Chine. L'Etat français est actionnaire (12,5 %). Qu'est-ce qu'on fait? Deux : une question de marché public à propos d'une vente de frégates. Puis adieux chez le nonce de l'ambassadeur des Etats-Unis. Rendez-vous à l'université pour organiser la conférence de Jean-François Fogel sur Internet et la presse. Veillé (prié) de trop loin sur ma mère (partie se faire opérer du cœur à 88 ans avec le sourire, elle m'impressionne).

Et préparation du concert du 27 février. Des Israéliens et des Palestiniens vont chanter ensemble à La Valette, à l'initiative de l'ambassade de France, au premier étage de l'ancienne auberge de Provence. D'une seule voix. Un mois après la fin des combats. Chanter contre le chaos. A Malte, chaque ville, chaque échancrure de côte témoignent d'une histoire qui fut intense. Au centre de la mer, au cœur du temps, c'est une île où se sont toujours rassemblés des hommes d'aventure et de courage. Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas de faire la guerre, mais la paix.

Vous avez dit cosmopolite?

■ J'apprends à l'instant que Bernard Kouchner viendra pour le concert. Un mot sur lui, bien qu'il soit mon ministre. La présidence française de l'UE a revivifié notre parole en Europe et dans le monde. Elle a donné à notre vieux pays un surcroît de vie et de présence. Pour remercier Kouchner de la part prise à ce retour aux côtés du Président, on lui balance à la figure son « cosmopolitisme ». Ça pue.

A propos de cosmopolitisme, depuis que je vis sur cette île, je suis de plus en plus persuadé qu'il y a pour nous, Européens, une action et une pensée possibles au niveau qui est le nôtre, à condition de ne plus vivre en regardant notre nombril parisien, romain ou berlinois, et de nous tourner sans peur vers la Méditerranée. Elle nous a transmis la part d'Orient qui vit en chacun de nous, notre identité et notre universalisme. L'avenir se construit toujours sur les offrandes et les décombres du temps.

**L'écrivain Paul Morand fut révoqué, à la Libération, du fait de sa proximité avec le régime de Vichy.*



Le regard de Daniel Rondeau

Nous tourner vers la Méditerranée

Mon sac de boxe

■ Six mois déjà. Après ma nomination surprise à La Valette, certains s'étaient inquiétés. Qu'est-ce que tu vas faire là-bas? Tu vas t'ennuyer! Je suis parti avec l'idée que mes vingt ans de pèlerinage méditerranéen, et des amis sur les deux rives, allaient être utiles. J'ai vu dans cette proposition un cadeau du destin, et de l'amitié de Bernard Kouchner. Une occasion de servir mon pays. C'était un vieux rêve de pouvoir regarder tourner les jours et les saisons depuis un rivage méditerranéen. J'attendais ce moment depuis que je lisais Camus, assis à califourchon sur la fenêtre de ma chambre, pendant mes premières années de lycée, en Champagne. Et voilà, j'y suis. Ça tourne. Une fin d'été (chaleur africaine), un automne (sommptueux), une moitié d'hiver (il n'a jamais autant plu depuis quatre-vingt-cinq ans, disent ce matin les journaux maltais, mais il ne faut pas exagérer. L'air est doux), j'ai accroché mon sac de boxe à la branche la plus basse d'un vieux caroubier. Dans la diplomatie, c'est comme partout. Un poste, c'est ce qu'on en fait. Je suis venu avec mes projets. Tout se met en place. Pas d'ennui.

Lectures

■ Malte avait été l'une des dernières destinations de Morand, viré du Quai pour les raisons que l'on sait*, mais toujours si juste, quand il écrit: « Je retrouve à Malte la vie menée sept ans à Tanger. » Ce que je vois de mon bureau: un jardin d'orangers et de citronniers, fermé d'un mur de pierres blondes, quelques toupets de palmes, le clocher d'un couvent. Tanger, oui, mais aussi Jérusalem, Rome ou le vieux Beyrouth disparu. Je suis venu à Malte sans rien

d'autre que trois valises de livres. Depuis le début de l'année, j'ai lu seulement ceux que j'ai reçus de Paris.

Au Zenith (Sabine Wespieser Editeur), de Duong Thu Huong, beau roman sur le pouvoir, sur les hommes quand ils vieillissent, et sur les idéaux pétrifiés. Ampleur et maîtrise. Cette Vietnamiennne vivant à Paris est un écrivain merveilleux. Quelqu'un pensera-t-il à lui donner la nationalité française? Lu aussi *Mezzanine* (Grasset), de Bayon. Textes courts à la sauce piquante. Indécences trash. Aiguilles (les aiguilles de Proust), gourdins et crêtes de coq. Le talent de Bayon est intact. Il m'envoie son livre en souhaitant que « je ne m'en trouve pas trop indisposé ». *Le Divân de la poésie arabe classique* (Poésie/Gallimard), précieuse anthologie préfacée et éditée par Adonis. Et *Un chien mort après lui* (POL), de Jean Rolin qui continue son exploration du monde. Visées obliques et chemins de traverse. Le vrai homme triste de la littérature d'aujourd'hui, c'est lui.

J'espère revoir Jean Rolin avec les écrivains de marine qui vont se réunir à Malte le jour de Pâques. Réunion sur la *Jeanne-d'Arc* à l'invitation du commandant Hervé Bléjean. Entre la Royale et Malte, c'est une longue histoire. Suffren, Tourville, Grasse, Rohan, Parisot de La Valette, toutes ces années de caravanes des chevaliers français. Je prépare la suite: « Ulysse 2009 », une caravane diplomatique et culturelle cet automne en Méditerranée, avec l'amiral Forissier, pour célébrer des figures intellectuelles ou morales incontestées sur les deux rives.

Vive Picasso!

■ Vue de Malte, la France paraît parfois indéchiffrable sur l'écran de la télévision. Je m'oblige à regarder les

Inchard / Cina